Chirurgie en images

La tendance à la fragmentation chirurgicale parfaitement traduite en images.

Les films peuvent être interprétés de façon différente. J'ai constaté une nouvelle fois à quel point cette lapalissade était vraie en voyant deux fois en l'espace de 14 heures le film «Le Théâtre des Opérations»* du cinéaste franco-suisse Benoît Rossel qui sortira sous peu sur les écrans romands. Je l'ai visionné en DVD il est vrai, étant donné que je n'étais ni aux Journées cinématographiques de Soleure où ce film documentaire de 86 minutes a été montré, ni au Festival «Visions du Réel» de Nyon où il a obtenu le Prix Cinéma Suisse de la TSR.

Benoît Rossel plonge avec sa caméra dans l'univers chirurgical du CHUV (Centre Hospitalier Universitaire Vaudois) à Lausanne. Le véritable protagoniste du film est le bloc opératoire de l'hôpital, bien que le réalisateur ait créé une sorte de fil rouge en documentant les premières expériences faite par un jeune médecin-assistant.

La facture du film est excellente. Non seulement l'utilisation quasi virtuose de la caméra, mais également le montage et le son, permettent au réalisateur de créer une ambiance dont l'intensité ne laisse personne indifférent. Il transmet également au spectateur une version très dense, voire stylisée, de la chirurgie. Il s'agit de son propre regard – forcément subjectif – dont on peut discuter la justesse. Le film parle de la fascination du corps, de la soif d'être un héros et du côté très masculin de la profession, mais les personnalités des (futurs) chirurgiens et leurs motivations restent étonnamment vagues.

L'ambiance est pesante dans les couloirs brillants de l'hôpital où les gens qui y travaillent ont la mine grave. Il est évident que cette impression n'est pas dénuée de tout fondement, comme d'ailleurs la tendance à la fragmentation – que le cinéaste traduit magnifiquement en images – inhérente au domaine chirurgical. Il existe bel et bien des chirurgiens qui ne regardent sciemment pas leurs patients dans les yeux avant une intervention délicate afin de se concentrer uniquement sur l'organe malade. Car comme le dit l'un des protagonistes du film: «La maladie doit rester technique.»

Et pourtant tout n'est pas dit. En effet, le quotidien dans les services chirurgicaux n'est pas toujours aussi sérieux qu'il n'y paraît et on y rit fréquemment, entre deux opérations par exemple, ou même parfois avec les patients. En outre, les chirurgiens trouvent même – allez savoir comment – du temps pour pratiquer leurs loisirs et assouvir leurs intérêts, qu'ils soient de nature sportive, culturelle ou culinaire. De tels aspects qui marquent le quotidien dans un service chirurgical, font défaut dans le film, ce qui lui donne une note aseptisée et quelque peu déprimante.

Mais il est probable que dans ce cas aussi, l'interprétation dépende du regard du spectateur. Je me suis fait cette réflexion critique lorsque, le jour après avoir vu le film, mes deux enfants, dont l'un va à l'école enfantine et l'autre à l'école primaire, m'ont demandé de le voir aussi. La musique du film qu'ils avaient entendu la veille depuis leur chambre leur avait laissé présager un film d'horreur, autrement dit un film à haute tension. Et c'est véritablement ce qui arriva. Après la projection du film le samedi soir, j'ai été soumis le dimanche matin à un interrogatoire par quatre yeux d'enfants qui voulaient connaître des détails auxquels je n'avais pas particulièrement prêté attention. Dès lors, des adjectifs tels que aseptiques ou déprimants ne me semblaient plus appropriés.

Conclusion: quiconque veut connaître la vérité sur le «Le Théâtre des Opérations» n'aura qu'à aller voir le film.

Bruno Kesseli

* «Le Théâtre des Opérations» sortira le 8 avril sur les écrans romands. En Suisse alémanique, sa sortie est prévue pour l'automne 2008.